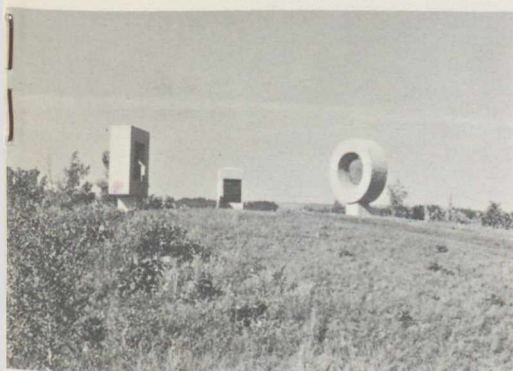


tourisme



Sculpture en forme de peau de castor sur l'emplacement du fort de l'Espérance.



La vallée de la Qu'Appelle

Méandres sur le damier des Prairies



Il peut paraître étrange de trouver au cœur des Prairies une ravissante vallée, sauvage et romantique autant par les souvenirs qu'elle suggère que par le charme qui émane de son paysage. Cette vallée, c'est celle que forme la rivière Qu'Appelle, en Saskatchewan. Elle serpente depuis le coude de la Saskatchewan du sud jusqu'à l'Assiniboine, au Manitoba, formant en sept points un curieux chapelet de lacs.

La vallée de la Qu'Appelle offre un remarquable contraste avec les plaines d'une interminable monotonie qui l'entourent. Elle est largement évasée, mais ses bords sont fort abrupts et entaillés de ravins au nord, joliment boisés au sud. Des centaines d'oiseaux y nichent, dont le très rare pélican blanc.

Son nom, curieusement français dans cette région anglophone, elle le tire d'une légende naïve et touchante. Les uns rapportent qu'un jeune guerrier indien qui pagayait sur la rivière entendit, la veille de son mariage, la voix de sa bien-aimée qui l'appelait. Rentré au village, il apprend que sa fiancée est morte en prononçant son nom. Les trappeurs canadiens-français qui hantaient l'ouest au dix-huitième siècle

auraient, pour cette raison, baptisé la rivière « Qu'Appelle », dénomination qui aurait ensuite prévalu. D'autres affirment qu'un coureur de bois canadien-français s'était fiancé à une jeune Indienne. Un jour, la douce enfant partit pêcher en canot sur la rivière, d'où elle ne revint pas, sans doute noyée. Le jeune homme se mit à sa recherche, l'appelant désespérément, mais seul l'écho lui répondait. On se mit à dire : « c'est là qu'Appelle le trappeur ». Variantes d'une même légende d'amour et de mort.

La vallée, qui possède des vestiges des civilisations indiennes antérieures à l'époque historique, dont on commence à se préoccuper, est aussi chargée du souvenir des pionniers venus de tous les coins d'Europe pour courir les bois et traiter les fourrures. Voici, entre la berge escarpée du lac Last Mountain et la route, « Last Mountain House », maison principale d'un ancien avant-poste de la Compagnie de la baie d'Hudson qui a survécu et a été heureusement restaurée. La bise balaie la colline dénudée, la maison n'est habitée que par un étudiant qui la garde et entretient le feu. On se sent revenu deux siècles en arrière, à l'époque rude

de la traite des fourrures et de la chasse au bison lorsqu'on préparait dans ces avant-postes le pemmican (viande de bison séchée et déchiquetée), base de l'alimentation des trafiquants du Nord.

Voici le fort Qu'Appelle, dans le village du même nom, entre les lacs de l'Écho et de la Mission. Il fut l'un des postes de traite les plus importants de la baie d'Hudson au cours des années 1860. Voici, au sortir de la vallée, vers le nord, les sculptures qui marquent le souvenir du fort de l'Espérance. Trois blocs de pierre enchâssent une plaque gravée, une tête de bison et une peau de castor tendue et décorée, œuvres modernes et primitives à la fois qui allient avec bonheur les formes et le graphisme contemporains à l'esprit des temps passés.

Et si l'on veut tenter de retrouver les traditions des Indiens, dont la vallée de la Qu'Appelle porte tant de marques, il faut aller dans les réserves de Cowesses, Kahkewistahaw, Shesheep et Sakimay, sur les bords du lac Crooked : peut-être réussira-t-on à y goûter un peu de l'éclat primitif de la vallée avant l'arrivée des pionniers. ■